

Vers un programme d'orthographe d'usage : les leçons d'un livre belge [suite]

Autor(en): **Bossel, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **83 (1954)**

Heft 13-14

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vers un programme d'orthographe d'usage

Les leçons d'un livre belge (suite)

Le livre de Pirenne analysé dans le *Bulletin pédagogique* du 15 décembre 1953 a suscité quelques commentaires. Je répondrai aux deux questions qui m'ont été posées.

1° **Quel est le vocabulaire de base ?** me demanda un collègue chevronné qui est à la veille de prendre sa retraite.

— Les 3670 mots du programme belge !

Je voyais très bien que mon honorable interlocuteur exigeait une autre réponse. Après une minute de réflexion, j'e répondis :

— Les 52 petits mots cités par Pirenne, puisqu'ils forment à eux seuls le quart du langage écrit.

On peut affirmer aussi que le quart des fautes rencontrées chez beaucoup d'élèves se trouve dans ces mots ¹. Citons les *a* et *à*, *on* et *ont*, *ces* et *ses*, *ce* et *se*, *ou* et *où*, etc., sans compter les verbes *être* et *avoir* sous toutes leurs formes. On n'insistera jamais assez, on ne multipliera jamais assez les exercices sur ces mots, car un élève ne possède pas son orthographe tant qu'il n'a pas complètement surmonté ces difficultés. Et il y en a qui y mettent du temps !... Contrôlons les lettres que nous recevons et nous verrons que les uns n'y sont jamais arrivés.

Pour le **on**, par exemple, on pourrait introduire la conjugaison avec la forme suivante :

Verbe chanter

Présent

Je chante	et on mettrait, à côté,	Nous chantons ²
Tu chantes	les formes correspondantes	Vous chantez
Il chante	du pluriel	Ils chantent
Elle chante		Elles chantent
On chante		<hr/>

La dernière ligne du pluriel serait remplacée par un long trait pour bien faire comprendre aux élèves que ce fameux **on** n'a pas de pluriel, ce qu'ils ont tant de peine à « avaler ». Ils écrivent : *Ont chantent* parce que *on*, pour eux, c'est nous ; c'est donc le pluriel ; alors, ils mettent la lettre *t* à *on* pour bien marquer la forme du pluriel et ils ajoutent encore *nt* au verbe puisque c'est le pluriel. On trouvera peut-être que tout cela est beaucoup trop compliqué... et qu'il n'y a qu'à enseigner aux élèves que : « *On* est un pronom indéfini invariable. » D'accord, mais cette abstraction ne peut pas être assimilée avant la fin de la 3^e année et probablement pas par la majorité des élèves.

¹ Faut-il pousser le paradoxe jusqu'au bout et dire que le quart du temps consacré à l'orthographe doit être consacré à l'étude de ces mots ? Non.

² Cela ressemble singulièrement à la conjugaison allemande avec les pronoms : *Ich*, *du*, *er*, *sie*, *es*, *wir*, *ihr*, *sie*.

Dans les exercices de permutations de personnes, on ne devrait jamais laisser de côté la 3^e personne du singulier avec le pronom indéfini **on** puisque c'est là qu'on trouve toujours le plus de fautes.

On ne saurait non plus trop multiplier les exercices avec : ce et se, c'est et s'est, ce sont et se sont, etc., et cela dès le plus jeune âge. Ce sont là des bases et c'est justement le propre de l'école primaire d'asseoir ces bases solides sur lesquelles s'édifie dans la suite tout le savoir. Des phrases telles que les suivantes devraient venir en 1^{re} année déjà, et non en 3^e année seulement. L'assimilation, elle, viendra quand elle pourra.

Exemples

Ce garçon se promène dans le pré — dans la cour — dans la campagne — ou bien : Ce garçon se promène dans ce pré, dans cette cour, dans cette campagne. — Cet enfant s'amuse. — Le soir, on apprend ses leçons. — C'est le soir ; le soleil se couche. — On chante, on travaille, on joue, etc.

Chaque branche a ses bases

L'étude de la carte et de certains termes forme une base pour l'étude de la géographie.

En calcul, en 1^{re} année, c'est les dix premiers nombres ;
en 2^e année, le livret probablement et
en 3^e année, la numération et les quatre opérations.

Le français est plus subtil, plus vaste aussi. Où sont les bases de l'orthographe ? La réponse est sûrement difficile à donner. En tout cas pas uniquement dans la grammaire telle qu'on l'a conçue jusqu'à présent. Citons quelques bases de l'orthographe :

1. Les 52 mots cités.

2. La conjugaison en général, spécialement les verbes d'un emploi courant qu'on n'arrivera jamais à faire disparaître d'une lettre écrite par l'homme du peuple malgré toutes les leçons que l'école y consacre parfois. Il s'agit des verbes dire, faire, mettre, prendre, courir, etc.

3. Les mots des deux ou trois premières années.

4. Les principales règles de grammaire dans lesquelles on mettra en tout premier lieu les s ou les x et les nt du pluriel.

Il est certain que l'élève qui posséderait à fond ce bagage-là ne se débrouillerait déjà pas mal. Il y a des allemands qui se débrouillent en français avec un bagage plus restreint. Cela prouve que nos petits écoliers pourraient faire beaucoup mieux s'ils avaient plus de volonté, mais cette volonté n'est pas de leur âge.

Pour poursuivre la comparaison avec le calcul, on aurait à peu près les équations suivantes.

Les 52 petits mots = les 10 premiers nombres.

La conjugaison = le livret.

Les vocables des premières années et les principales règles de grammaire = la numération et les 4 opérations.

Il faut savoir gré à nos pédagogues belges d'avoir déblayé une bonne fois le chemin qui conduit à l'orthographe française, car personne, avant eux, n'y était parvenu.

Dans le canton de Fribourg, on ne prévoit en somme de vocabulaire que pour la 1^{re} année scolaire. Et après ? La base de l'orthographe devient peut-être la lecture. C'est presque juste, dirait Pirenne, mais pas tout à fait... Mais, hélas ! trop souvent, cette base devient la grammaire et ce sont en somme les exercices grammaticaux qui, avec la lecture, donnent le vocabulaire. Cela est certainement faux ; il serait combien plus juste de partir en guerre avec le vocabulaire de base et d'insérer ensuite ces mots dans les applications quand on étudie les règles grammaticales qui sont souvent beaucoup plus simples qu'on le suppose communément ! Ce qui complique la grammaire, c'est justement l'étude des règles et des exceptions qui sont en dehors du vocabulaire de base et cela, pour l'école primaire, c'est du temps perdu, ni plus ni moins... ou à peu près...

Dans certaines classes secondaires et autres, dès que les élèves allemands possèdent les bases suffisantes de notre 2^e langue nationale, ils suivent une classe française et ils sont très étonnés de voir « combien nous faisons beaucoup de grammaire ! », beaucoup plus qu'eux !...

Dans le canton de Vaud, l'analyse des fautes relevées dans les dictées d'examen a amené la même constatation : la plupart des fautes commises par les élèves sont imputables à l'orthographe d'usage et non à l'orthographe de règle. Alors, le remède est vite trouvé : on oblige les maîtres à « faire » du vocabulaire quotidiennement.

La 2^e question à laquelle je dois répondre est celle-ci : N'est-il pas dérisoire de n'apprendre que 3670 mots — sur 32 000 — de notre langue française si belle et si riche ? N'est-ce pas dévaloriser la langue ?

Entendons-nous. Il s'agit des mots au point de vue « orthographe d'usage ». L'étude des mots au point de vue sens ou compréhension n'a aucune limite. Ensuite, il s'agit des 6 premières classes primaires. A partir de la 7^e année seulement commencerait l'étude systématique de la langue avec préfixes, suffixes, dérivés, composés, familles de mots, racines grecques ou latines, etc. Le nombre des mots que l'on pourrait encore apprendre de cette façon-là pendant les deux ou trois dernières années primaires serait considérable.

N'oublions pas non plus nos cours complémentaires, surtout nos cours complémentaires agricoles, puis les cours ménagers pour les jeunes filles et encore nos cours d'apprentis et laissons à ces cours tous les termes spéciaux adaptés aux métiers ; cela nous donnerait de nouveau un bon millier de mots. Nous n'avons pas encore parlé des écoles secondaires... Enfin, il faut ajouter pour nous une quarantaine de termes religieux. Après cela, dira-t-on encore que le programme est trop restreint ? Je ne crois pas.

D'autre part, il est certain que le vocabulaire écrit actif des élèves faibles et moyennement doués devenus adultes est excessivement restreint. Il ne peut donc être question de surenchérir sur les Belges à une heure où l'on parle partout de simplification de programme, d'étude en profondeur et non en ampleur. Terminons ce chapitre en citant Pirenne à la page 59 :

Ce programme n'a pas la prétention de combler les besoins en orthographe de tous les enfants qui fréquentent nos écoles primaires... Un bon maître doit tenir compte, dans toute la mesure possible, des différences individuelles, des circonstances

de temps et de lieux. Ainsi, selon qu'on se trouve dans un milieu agricole ou dans une région industrielle, il y aura à compléter ce vocabulaire. Il est clair qu'en orthographe d'usage, à côté d'un enseignement systématique, scienti que et progressif, il reste place pour un enseignement occasionnel. En n, il y a un certain nombre de « termes techniques scolaires » tels que : verbe, adjectif, possessif, démonstratif, adverbe, arithmétique, fraction, etc., que l'élève doit savoir écrire de mémoire, quand même il n'en ferait pas un usage spontané.

Chap. II. Le classement des mots

Déterminer le vocabulaire de base n'a pas été un travail facile. Répartir ces 3670 mots dans les 6 classes primaires a été une tâche encore plus ardue. Cette répartition reste nécessairement une question très élastique. Supposons que l'on donne à classer une vingtaine de vocables à un certain nombre de maîtres. Le même terme serait placé par les uns en 1^{re}, 2^e ou 3^e année alors que d'autres le placeraient en 4^e, 5^e ou 6^e année, et chacun avancerait des arguments tout à fait plausibles. Ce phénomène a été constaté aux Etats-Unis chez de grands pédagogues officiels.

Voici les nombreux critères examinés par l'auteur pour opérer son classement. Disons tout de suite que chaque principe contient une part plus ou moins grande de vérité, mais jamais un principe à lui seul ne peut donner une certitude absolue. C'est l'examen approfondi de tous ces critères qui a servi de base au classement. On peut sûrement faire confiance à l'auteur ; chacun gardera sa liberté de penser suivant qu'il juge pour sa classe, tel ou tel critère plus important que les autres. Développons maintenant ces principes.

1^{er} critère : La longueur du mot

Il est indéniable qu'un mot long est généralement plus difficile à écrire qu'un mot court, surtout pour des apprentis en orthographe. Il serait facile d'illustrer cet énoncé en puisant dans le syllabaire.

Autre exemple. — On s'ingénie parfois à apprendre des règles pour les mots qui commencent par ap, at, ac, etc., pour ceux qui se terminent par onner, ou par cation, étude qui ne devrait jamais intervenir avant le cours supérieur en tout cas ¹. Une partie de la difficulté d'écrire ces vocables réside dans leur longueur ; étant des dérivés ou des composés ou les deux à la fois, ils sont toujours longs.

Est-ce à dire que nos petits écoliers ne doivent apprendre que des mots courts ? Non, puisque amusement, promenade, hirondelle, retourner, apprendre, travailler, rencontrer, sont étudiés en 1^{re} année ; et récréation, nourriture, magnifique, malheureusement, maintenant, lendemain, instituteur, domestique, disparaître, en 2^e année. Cependant, dans l'ensemble, les mots des deux premières années sont généralement assez courts.

2^e critère : La fréquence de rencontre des mots dans les livres de lecture de la classe correspondante

Voilà la grande erreur. N'y a-t-il pas quelques hurluberlus qui prétendent

¹ Le cours d'orthographe de Jean Humbert, si excellent qu'il soit, n'est pas fait pour nos petits écoliers.

que nos petits devraient savoir tous les mots contenus dans le syllabaire ? N'enseigne-t-on pas parfois qu'un chapitre de lecture n'est vraiment possédé que lorsque l'élève sait écrire tous les mots contenus dans ce chapitre ? Rien de plus faux.

Sur les 1250 mots que contient le syllabaire fribourgeois, 350 sont en dehors du vocabulaire de base, soit le 28 %. C'est énorme, n'est-ce pas ? On pourrait en dire autant de presque tous nos chapitres de lecture, excepté un certain nombre tirés du nouveau livre du cours moyen.

L'art du vrai pédagogue serait d'extraire de chaque chapitre de lecture, dans n'importe quel cours, le vocabulaire adapté à l'âge de l'écolier. Mais cela est très difficile, voire même impossible chez nous, car on ne connaît jamais quel est le vocabulaire que possède l'élève en entrant dans telle classe. Espérons que cette lacune sera bientôt comblée.

Nous lisons à la page 18 : *Le temps peut venir où un éditeur audacieux sortira une série de livres de vocabulaire, de lecture, d'orthographe et d'écriture, tous concentrés sur le meilleur vocabulaire enfantin... Il serait souhaitable qu'il y ait une plus nette relation entre le vocabulaire de lecture et celui d'orthographe.*

3^e critère : Fréquence d'emploi par les adultes

Si l'enfant devenu adulte emploie tel ou tel mot, il est bien entendu qu'il doit l'apprendre à l'école primaire. Cependant, le vocabulaire des grandes personnes est assez différent de celui des enfants. Les vocables : fenêtre, vert, vent, descendre, chat, hirondelle, jeu, forêt, sauter, jeudi, sont employés surtout par les enfants et très peu par les grandes personnes, tandis que les suivants : cher, croire, prier, cœur, lettre, dont, donc, point, ordre, ni, offrent le phénomène contraire ; ils sont employés surtout par les grandes personnes et très peu par les enfants.

Ce principe est très bon pour le choix des mots et il joue aussi un grand rôle pour le classement. Toutefois, on placera de préférence en 5^e et 6^e années les mots employés par les adultes et très peu par les enfants.

4^e critère : Degré de difficulté

Voilà également un bon critère, un critère qui jouera un grand rôle pour le classement des mots, mais qui n'en joue aucun pour le choix.

Donnons d'abord une bonne définition du mot difficulté qui vaut pour toutes les branches du programme : « Le degré optimum de difficulté est celui qui excite les élèves à fournir leur meilleur effort, mais qui n'est pas assez dur pour les conduire à un échec ou à de sérieuses erreurs. »

Chez nous, ce principe « difficulté du mot en orthographe » est très souvent interprété d'une façon erronée. Il y en a par exemple qui disent qu'il faut apprendre d'abord tous les mots phonétiques du syllabaire et ensuite les autres, ce qui est faux.

La facilité d'orthographier n'est pas une raison suffisante pour enseigner un mot très tôt dans les classes, ni la difficulté une raison suffisante pour l'enseigner dans les classes supérieures.

Si un enfant éprouve le besoin d'employer un terme qui est souvent mal orthographié par les enfants de son âge, il y a beaucoup de chances pour qu'il aille au-devant d'un échec, échec qui constituera le premier pas d'une habitude qui risque de se fixer fermement. En conséquence, ne vaut-il pas mieux prévenir le besoin de

l'enfant et l'empêcher d'amorcer une mauvaise habitude en lui faisant étudier ce vocable, même si la difficulté en est grande ?

D'après ce critère, les mots faciles seront étudiés dans les classes inférieures et les mots difficiles dans les classes supérieures. Cependant, le principe n'a pas une valeur absolue, car il y a des mots faciles que l'adulte n'écrit jamais et il y a des mots difficiles ou assez difficiles que l'enfant écrit très tôt. De nombreux exemples ont déjà été cités.

Ajoutons encore que l'on peut distinguer la difficulté de compréhension (sens) et la difficulté orthographique. Un mot dans le sens est difficile crée une sérieuse difficulté de plus pour l'orthographe.

5^e critère : Premier emploi par les enfants

Cela veut dire que l'on devrait apprendre à l'enfant l'orthographe d'un mot nouveau quand celui-ci en fait la demande, quand il en formule l'envie ou le désir. Quand tel mot apparaît dans une rédaction spontanée de l'enfant, cela signifie que le moment propice est venu de le lui apprendre.

Au point de vue psychologique, ce critère paraît assez bon, mais il a surtout une grande valeur individuelle et occasionnelle ; il est plus difficile de lui donner une valeur collective. Du reste, en l'appliquant intégralement, on chargerait tout à fait trop les classes inférieures.

6^e critère : Fréquence d'emploi par les enfants

Voilà aussi un très bon principe. Il est bien évident que l'on doit apprendre à l'enfant à orthographier les mots qu'il emploie souvent. De plus, l'emploi des mots dans les écrits spontanés des enfants est la meilleure source de renseignements dont on dispose quant à leurs intérêts. Ici, le principe pédagogique rejoint le principe psychologique, ce qui est assez rare ; c'est ce qui donne à ce critère une assez grande valeur. Citons le livre :

Ce sont les intérêts et les besoins présents des enfants qui guident le contenu du cours. Les mots qu'il est opportun d'enseigner d'abord aux écoliers sont ceux qu'ils emploient spontanément, mots désignant des personnes, des animaux et des choses qui les intéressent, mots exprimant des actions qui leur sont familières. Il est fort plausible que l'on obtiendra le plus aisément, pour ces mots, la collaboration indispensable des écoliers à l'œuvre ardue de leur mémorisation exacte.

Exemples

1. *Noms de personnes* : Papa, maman, père, mère, frère, sœur, enfant, fille, garçon, parent, élève, homme.
2. *Noms d'animaux* : Animal, chat (au féminin chatte), chien, cheval, oiseau, hirondelle.
3. *Noms de choses* : Hiver, jeudi, histoire, rose, promenade, jardin, train, vélo, chemin, fleur, fruit.
4. *Actions (ou verbes)* : S'amuser, se promener, courir, prendre, apprendre, voir, vouloir, savoir, travailler.
5. La liste pourrait se compléter en ajoutant des qualificatifs et des adverbes.

Citation. — *Un mot fréquemment employé par les enfants est révélateur d'un grand intérêt de leur part. Plus le mot est employé, plus tôt il faut l'enseigner.*

7^e Critère : Besoin senti de l'orthographe d'un mot

Ce principe qui a de la valeur est difficilement applicable parce qu'il est trop individuel. Il a une certaine similitude avec le N^o 5. Pour l'appliquer, il faudrait, pour chaque élève, relever les mots faux, travail impossible dans une classe nombreuse.

Retenons cependant le principe, car il n'y a pas de doute que beaucoup d'élèves traînent des fautes durant toute leur scolarité, même toute leur vie, à partir du jour où ils ont écrit tel mot faux pour la première fois.

Il est probable qu'il existe aussi des fautes de classe, dans les classes qui ont le meilleur esprit, probablement surtout dans les classes de filles. Si le meilleur élève d'une classe — la meilleure surtout — a écrit, par exemple, le mot ermite ou erreur avec un h, tous les élèves risquent bien de prendre le même pli. Il est donc important pour le maître de repérer les fautes commises par ses élèves individuellement. Il y arrivera s'il les relève de temps en temps. Ce n'est pas une chose aisée de faire disparaître une de ces cacographies. Il faudra compter un ou deux mois en rappelant tous les matins à l'élève sa faute si profondément enracinée, car toujours il reviendra à ses premières amours.

La même remarque peut se faire pour des erreurs qui reviennent toujours dans d'autres branches. Exemples :

- a) une réponse de livret ;
- b) une date d'histoire ;
- c) un lieu géographique.

C'est là un procédé qui atteint la mémoire. Chaque fois que l'on pourra faire intervenir le jugement, l'erreur sera plus rapidement et plus sûrement corrigée.

8^e Critère : Etendue de l'emploi

Citation. — Si l'emploi d'un mot est généralisé, quels que soient l'âge, la profession, le milieu de ceux qui l'utilisent, ce mot prime en importance tout autre mot particulier à une certaine catégorie d'individus.

L'auteur dit que ce sont là des principes un peu vieillis, qu'ils ont été longtemps utilisés par les Américains pour leur classement, mais que ces derniers les ont abandonnés pour employer des principes plus modernes, plus psychologiques, avec des noms plus scientifiques aussi. Ce sont :

- 1^o le critère du besoin ;
- 2^o le critère de l'intérêt ;
- 3^o le critère de difficulté ;
- 4^o le critère de l'opportunité ;
- 5^o le critère du transfert.

Des huit principes énoncés, l'auteur en retient surtout deux qui renferment les critères de l'intérêt, du besoin et de l'opportunité. Ce sont :

- 1^o la fréquence d'emploi par les enfants ;
- 2^o le degré de difficulté.

Citation. — La difficulté orthographique et la fréquence d'emploi par les enfants sont les bases les plus satisfaisantes, et des deux, la seconde (fréquence d'emploi) paraît la meilleure.

Cette longue série de principes et de contre-principes montre que ce classement opéré avec un très grand soin est basé sur les dernières données de la science pédagogique. On peut donc lui accorder toute confiance.

Le fait que ce classement est difficile et un peu élastique sera utile pour nous dans nos classes à plusieurs degrés, car il nous permettra d'intervertir les classes d'âge pour nos besoins personnels.

- a) On laissera aux élèves de 1^{re} et de 2^e année leur propre programme.
- b) A partir du cours moyen, on changera : tous les élèves de ce cours étudieront le même programme, c'est-à-dire les trois années à tour de rôle.
- c) Nous laisserons au cours supérieur son propre programme (6^e année).

Voici comment l'auteur a réparti ces mots durant les six premières années primaires :

1 ^{re} année	:	225	mots.
2 ^e	»	476	»
3 ^e	»	675	»
4 ^e	»	725	»
5 ^e	»	750	»
6 ^e	»	819	»

Programme de première année

Pour terminer, donnons maintenant, sans commentaire pour l'instant, le programme d'orthographe d'usage de la 1^{re} année tel que l'auteur l'a conçu. Nous le répartirons de la façon suivante : Noms, verbes, qualificatifs, adverbes, prépositions, adjectifs déterminatifs, conjonctions, pronoms.

1. NOMS. — Air, ami, amusement, animal, arbre, le bois, bouquet, le bras, campagne, chemin, cheval, chien, chose, ciel, classe, cœur, côté, couleur, coup, cour, dimanche, eau, école, élève, enfant, famille, fenêtre, fête, feu, feuille, fille, fleur, fois, frère, fruit, garçon, gare, heure, hirondelle, histoire, hiver, homme, jardin, jeu, jeudi, joie, jour, journée, leçon, lit, livre, main, maison, maître, malade, maman, matin, mère, midi, mois, monde, nature, neige, nid, nuit, oiseau, le pas, pain, papa, parent, pauvre, père, personne, pied, place, plaisir, pluie, pomme, porte, poupée, prairie, prière, promenade, roi, rose, rue, saison, sœur, soir, soleil, table, tableau, terre, tête, train, travail, vélo, vent, ville, les yeux.

2. VERBES. — Aimer, amuser, aller, apprendre, arriver, attendre, boire, chanter, chercher, courir, demander, devenir, devoir, dire, dormir, donner, entendre, entrer, faire, finir, former, lever, jouer, manger, mettre, monter, ouvrir, parler, partir, passer, pleurer, porter, pousser, pouvoir, prendre, préparer, promener, regarder, rencontrer, revenir, servir, sortir, tomber, rendre, rentrer, rester, retourner, trouver, venir, voir, vouloir, savoir, travailler.

3. Qualificatifs. — Bas, beau, blanc, bleu, bon, chaud, cher, doux, fort, froid, grand, gros, heureux, joli, joyeux, long, noir, nouveau, petit, rouge, vert, vieux.

4. Adverbes. — Alors, aussi, beaucoup, bien, bientôt, encore, enfin, ensuite, jamais, loin, parfois, plus, souvent, toujours, très, vite, voici, voilà.

5. Prépositions. — Après, avant, avec, dans, devant, par, pendant, pour, sans, sous, sur, vers.

6. Adjectifs déterminatifs. — Premier, dernier, deux, quatre, autre, chaque, même, quelque, tout.

7. Conjonctions. — Car, comme, mais, puis, quand, si.

8. Pronoms. — Celui, ceux, lui, leur.

Plus, naturellement, les 52 petits mots déjà cités.

REMARQUE

Certains lecteurs trouveront peut-être une contradiction entre :

les articles sur « Les arcanes de l'orthographe » et

les articles sur « Le vocabulaire de base ». Et ils auront apparemment raison.

Qu'ils relisent alors la remarque III, p. 139 du *Bulletin pédagogique* du 15 juillet 1954. Ils verront que les travaux sur les sons : o, in, ou, oi, i, u, etc., ne sont pas destinés aux élèves des six premières classes primaires tandis que le vocabulaire basique leur est destiné du premier au dernier mot.

Il faut dire aussi que les premiers travaux cités sont antérieurs à l'étude du livre belge. Entrepris après coup, ils auraient pris une tournure toute différente ; il est même probable qu'ils n'auraient jamais vu le jour. Le vocabulaire de base me suffit et les mots suivants suffisent amplement au bonheur de nos écoliers de 5^e et 6^e années :

écart-er-6^e, égard-5^e, hangar-5^e, boulevard-3^e, regard-3^e, bazar-3^e, bizarre-6^e, gare le chien ou gare 1^{re} les chiens ;

trait-4^e, attrait-5^e, distrait-5^e, près-2^e, prêt-4^e, arrêt-3^e, forêt-2^e, projet-5^e, béret-6^e, inquiet-4^e, progrès-6^e, le quai-4^e ;

crème-5^e, crèche-5^e, crêpe-3^e, brèche-6^e, prêche-r-6^e ;

colère-2^e, colis-6^e, collection-5^e, colline-2^e, colorer-6^e, colonne-5^e, colonel-6^e ;

cime-4^e, cimetière-3^e, abîme-6^e, abîmer-5^e ;

brigand-6^e, cadran-3^e, marchand-2^e, mendiant-2^e, combattant-4^e, dedans-3^e, volant-?

dimension-6^e, immense-3^e, commencer-2^e ;

percer-4^e, disperser-6^e, verser-3^e, bercer-5^e ;

diriger-2^e, paresse-3^e, caresse-, décorer-6^e que l'on voit toujours avec deux r.

N. B. — Le chiffre indique la classe d'âge. Cime-4^e cela veut dire que ce mot est étudié en 4^e année, et ainsi de suite. Lorsqu'un mot ne figure pas au programme, il est suivi d'un point d'interrogation. Exemple : volant-?

CONCLUSION

UN PROGRAMME D'ORTHOGRAPHE D'USAGE S'IMPOSE

A. BOSSEL.